

"À L'EAU DE ROSE"

Pages extraites d'une brochure intitulé : "le roman d'amour pourquoi pas"
Bibliothèque Municipale de Grenoble

Pourquoi ?

Pour débroussailler un terrain source d'interrogations permanentes :

- Doit-on avoir dans les bibliothèques des ouvrages "à l'eau de rose" (comme ceux de CARTLAND, FISCHER...) ?
- Que proposer à quelqu'un qui a peu l'habitude de lire et demande un bon roman d'amour ?
- Que faire, face à la consommation de romans photos, livres de la collection Harlequin ou autres, consommation que nous n'ignorons pas, même si elle est le fait d'habitants non inscrits dans une bibliothèque ?

Comment avons-nous procédé ?

Tout en nous astreignant à lire et analyser un nombre suffisant de CARTLAND, DELLY, etc., nous avons recherché les études qui ont été faites sur le sujet... et là, nous avons pu constater que nous pouvions appliquer au roman sentimental cette phrase de Philippe SOHET : (*Antennes* 4^{ème} trimestre 1980, n°20).

"Il faut une sérieuse dose de bonne volonté pour trouver çà et là, quelques bribes de réflexion ou même des données sur la "littérature de cœur" qui n'est pas sans nous apprendre des choses étonnantes sur notre culture".

ou celles-ci glanées dans "le roman-photo" Larousse :

"Ce genre tant décrié n'a engendré aucune étude complète. Paradoxalement sa lecture réputée facile paraît échapper à l'analyse" et "le roman populaire n'intéresse pas les intellectuels. Pratiquement il a été laissé en friche. Les chercheurs le délaissent. Même les sociologues ne s'y aventurent pas..." N'oublions pas en effet que le roman sentimental est une des composantes du roman populaire.

A - Dans les premières années du 19^{ème} siècle, le livre est cher, a un tirage restreint, a donc peu de lecteurs.

Mais depuis la révolution, une demande se fait sentir parmi les classes moyennes.

Autour de 1830, sont réunies toutes les conditions matérielles et psychologiques permettant la naissance d'une littérature populaire :

- Cela grâce au développement de la presse à grand tirage et du "roman à suivre".
- Naissance de journaux : "**le siècle**" et "**la presse**", donnant une large place au roman feuilleton.

La diffusion massive est moins onéreuse pour un plus large public (petite bourgeoisie, gens des campagnes, femmes et jeunes filles).

De nombreux grands écrivains prêtent leur nom au feuilleton (Balzac, Eugène Sue, Georges Sand).

B - D'autre part, le feuilleton répond au besoin de nombreux lecteurs, avides d'émotions, de sensations, de rêve romanesque. Les classes populaires sont mises en scène dans ces romans.

Au départ, le roman populaire est un roman social visant à faire, sous forme de fresque, le portrait complet d'une société jusqu'alors non représentée dans la littérature (ex. **Les Mystères de Paris**, d'Eugène Sue - **François le Champi**, de Georges Sand.)

Après 1850, le roman populaire tend à devenir conformiste. Les auteurs (Paul Féval, Ponson du Terrail) adoptent un ton conservateur autant du point de vue politique que moral. L'évolution se caractérise par un certain embourgeoisement des thèmes et des héros.

Il faut noter l'apparition de nombreux auteurs féminins, d'héroïnes féminines, d'aventures amoureuses (Madame Ancelot précurseur de Delly : **Les Deux Sœurs, La Nièce du banquier**).

C - Après 1870, cette tendance au conformisme s'accroît encore. La production est plus intense mais d'un niveau plus médiocre. La faculté d'invention se perd. Le drame devient stéréotypé. Les scènes de violence sont évitées. Le ton est larmoyant. Le roman populaire cherche à attendrir plutôt qu'à faire trembler.

Ex : Xavier de Montépin : **La porteuse de pain**, Jules Mary, Pierre Decourcelle.

À partir de 1900 : le héros mythique dont les aventures font appel à l'imagination, l'humour, la poésie, se réfugie dans les romans de science-fiction, les romans policiers, les bandes dessinées.

Parallèlement des collections populaires à bon marché publient des romans sentimentaux (Arthème Fayard, Tallandier Ferenczi) annonçant l'invasion du roman photo.

Le roman photo doit être évoqué ici. S'il n'est pas uniquement l'héritier du roman populaire, il présente avec le courant sentimental de la fin du 19^{ème} siècle de nombreuses analogies.

Le roman populaire a connu un formidable succès en 1830 grâce au prodigieux essor de la presse et à la trouvaille du feuilleton.

Le roman photo, lui utilisant les techniques de la photo et du cinéma profite de l'explosion de la presse à bon marché après les années de guerre (année 1945-47) en Italie et en France.

La présentation en magazine hebdomadaire peu cher, le procédé du "feuilleton à suivre" assurent d'emblée au roman photo une diffusion massive auprès d'une clientèle qui ne lit pas les livres de la littérature classique.

Les thèmes utilisés sont étonnamment fidèles à ceux de la littérature sentimentale de la fin du 19^{ème} siècle amorcée par Delly, Max du Veuzit etc. Argent, destin, soumission à la morale établie.

C'est une littérature marginale, non reconnue par l'histoire littéraire mais ayant tout de suite la faveur d'un grand public.

I - À QUELS PUISSANTS RESSORTS PSYCHOLOGIQUES FAIT ÉCHO CETTE LITTÉRATURE ?

• **Fonction d'identification - projection.** Des points paraissent essentiels : par la lecture de romans sentimentalistes, il s'agit de satisfaire des besoins, des aspirations que l'on retrouve en tout être humain.

- besoin de se sentir aimé.
- besoin d'être sécurisé.

- besoin de savoir que l'on a sa place parmi les autres (reconnaissance sociale).

Le lecteur s'identifie aux héros malmenés par l'existence, il partage leurs rêves et leurs espoirs, il espère que, comme pour les héros, "tout se terminera bien".

- Pour Daniel ZIMMERMAN (cité dans Heures Claires), professeur en sciences de l'éducation à la faculté de Vincennes et romancier, le fait de lire davantage CARTLAND ou DELLY que MAUPASSANT ou MAURIAC, est le signe du besoin de sentimentalisme qui est à la base d'aspirations authentiquement humaines.

Il y eut toujours, dit-il, et même quand on ne les transmettait que par voie orale, un goût très vif pour les amours dramatiques, fatales, balayant intérêt et raison.

Il était une fois "**Tristan et Yseult**" ou "**Roméo et Juliette**"... mais aussi "**Cendrillon**" ou "**La Belle au bois dormant**"...

C'était beau et c'était triste.

Ces histoires ont traversé les siècles et séduisent toujours, et répondent aux mêmes rêves, aux mêmes fantasmes.

- Pour Gérard MENDEL, sociopsychanalyste (cf. Entretien sur la paralittérature), le but recherché lors de la lecture d'œuvres littéraires ou d'ouvrages paralittéraires est le même : l'obtention d'un plaisir narcissique.

Mais alors que dans la paralittérature, il s'agit d'obtenir ce plaisir, de la façon la plus directe possible, dans la littérature, ce plaisir est atteint par le détour de la sublimation.

Dans la paralittérature, le désir inconscient est magiquement réalisé, dans la littérature entre le désir inconscient et l'œuvre s'interposent la culture, la tradition, l'histoire.

"La paralittérature témoigne de la tendance invincible en l'individu à nier la réalité et à affirmer la toute-puissance du désir" G. MENDEL.

- Tournant autour de ces notions de besoin de sentimentalisme et de plaisir, voici un texte de P.A. TOUCHARD cité par Evelyne SULLEROT dans son ouvrage "**La presse Féminine**" :

" Au lieu de condamner, de mépriser ou de fermer les yeux, est-ce qu'il ne serait pas temps d'étudier calmement les raisons d'une puissance aussi exclusive ? Il va de soi que le goût se forme, celui du public populaire comme celui des élites. Mais sans être rousseauiste, je ne vois pas quelle preuve nous aurions qu'il soit spontanément mauvais. Seulement son choix est guidé par des besoins vitaux qu'il ne dissimule pas, et auxquels il se livre gloutonnement parce qu'ils sont trop inassouvis. Le désaccord, le malentendu entre le public populaire et le public qui s'appelle (lui-même) cultivé vient de ce que chez le peuple ces besoins ne sont pas proprement esthétiques, ils sont sentimentaux. Le peuple trouve beau ce qui l'émeut sentimentalement, et il le dit, alors qu'une culture esthétique approfondie nous amène à nous méfier de nos impulsions sentimentales et à donner à la forme une prédominance de plus en plus grande et parfois excessive sur le fond. Mais en vérité le culte de la forme n'existe avec sincérité que chez un très petit nombre de ceux qui sont la clientèle de nos bibliothèques, de nos musées, de nos salons, de nos théâtres; les autres trichent et se mentent de peur de se voir désarmés... Toutes les fois que je voyais les snobs se ruer sur un poète, un peintre, un romancier, ou un homme de théâtre, je me disais qu'il fallait chercher, au-delà du caractère ésotérique de l'œuvre, de bonnes vertus bien élémentaires qui permettraient quand même à ces pauvres têtes de linottes de trouver un petit coin de plaisir sincère du même ordre que celui que cherchent les lecteurs de Confidences ou de Nous Deux ; la sincérité de l'appel est seulement plus violente, moins "civilisée" chez le public populaire...

Dans l'étude consacrée au roman photo (très proche du type d'ouvrages que nous étudions) c'est le **besoin de sécurité** qui est surtout mis en avant :

"Les libertés prises avec le réel permettent aux lecteurs de retrouver le monde de l'enfance, la structure sécurisante des premiers âges".

Les fins de récits sont toujours heureuses : il s'agit là d'une *"euphorie indispensable pour des récits qui cherchent à sécuriser le lecteur"*.

Les titres de revues où ces récits paraissent en feuilleton sont évocateurs :

"Nous deux, L'hebdomadaire qui porte bonheur".

"Intimité, Le magazine pour une vie meilleure"

Rassurer, désamorcer ou aplanir angoisses et inquiétudes semblent être le mot d'ordre général.

II - QUELLES SITUATIONS SOCIALES FAVORISENT CES LECTURES D'ÉVASION ?

... En réponse à cette question, il est plus facile de trouver des jugements hâtifs que de véritables réflexions.

Quelques exemples de sentences courantes mais peu satisfaisantes :

- *"Littérature de boniches"*

- *"Littérature d'adolescente pubère et boutonneuse"*

- *"Littérature de bergères épousant des princes, de secrétaires épousant des patrons"*

- *"comment peut-on s'abaisser à avoir pareille lecture"...*

• Le rêve contre l'impuissance sociale

Evelyne SULLEROT a réalisé une véritable recherche sur les lecteurs de romans-photos ; son étude fait ressortir une constatation intéressante :

*"La littérature sentimentale, parallèlement à son public de ménagères, se serait développée notamment dans les casernes, hôpitaux, sanatorium, c'est-à-dire **dans les situations d'impuissance sociale, de non-autonomie.**"*

Gérard MENDEL va dans le même sens. Le consommateur de paralittérature sentimentale, comme le dormeur et ses rêves, comme l'enfant et ses jeux, comme le "primitif" et ses incantations magiques, sont soumis à une dépendance étroite envers leur environnement, et ils échappent à leur façon au sentiment d'impuissance, en se créant un univers bienveillant, attentif aux prières des faibles.

Ainsi, ces récits offrent des "revanches imaginatives", aux lecteurs malmenés par la vie, ils jouent le rôle de compensation (ou de somnifère ?).

Un extrait de "F Magazine" pour alimenter la réflexion :

"Les hommes jouent à la politique, au pouvoir et à la guerre, les femmes jouent à retrouver des émotions perdues. Elles rêvent l'amour, elles rêvent l'homme, elles poursuivent leurs contes de fées. Elles lisent des histoires. Elles se racontent des histoires. Elles s'enfoncent dans ce monde illusoire du bonheur et de la réussite. Elles se nourrissent ainsi d'illusions et de rêves sans lesquels personne ne peut vivre. Elles poursuivent une image de l'amour."

Serait-ce leur façon de dire non à cette société et aux hommes ? Serait-ce pour mieux rêver ?

• Le roman sentimental et l'éternité des valeurs

Au cœur de structures sociales éclatées, les grands thèmes et les grandes valeurs soulignés dans les romans sentimentaux (amour, destin...) sont sécurisants, ils restent comme points de repère, comme références.

Citons Yves OLIVIER-MARTIN :

"Delly (et ses successeurs) apportent un sentiment sécurisant dans une époque cruelle et incertaine, en proie à la violence..., c'est l'éternité des valeurs".

III - LE MATRAQUAGE COMMERCIAL

Ne l'oublions pas, la "littérature sentimentale" c'est aussi et surtout un COMMERCE :

- Un commerce qu'utilise l'insatisfaction des individus, leur besoin de rêver, de s'évader, d'échapper à la monotonie de la vie quotidienne.

Un commerce bien organisé avec ses études de marché, son budget publicitaire énorme, des points de vente nombreux.

Ainsi, par exemple, la collection Harlequin, installée en France depuis 1978, a un budget de 10 millions de francs rien que pour les spots radiophoniques. Son Directeur déclare :

"Nous considérons le livre comme un produit de grande consommation".

Le but avoué est de vendre toujours plus : ET ÇA MARCHE !

- Harlequin vend 2 millions de livres chaque mois

- Chez Trévis, on sort chaque mois un livre de Barbara CARTLAND tiré à 20 000 exemplaires.

- La plupart des éditeurs ont désormais une collection de romans sentimentaux, collection lucrative à peu de frais (France-Empire avec sa collection "Belle Hélène" ; Gautier-Lauguereau avec "Romans des veillées et des chaumières" ; Plon avec "Cristal" ; Presses de la Cité avec "Turquoise"...)

De 1952 à 1977, la vente du roman sentimental est passée de 250 000 à 3 500 000 exemplaires par an et ne fait que croître depuis.

Mais ces romans peu chers sont avant tout de la littérature commerciale, répétitive, emplie de clichés..., une littérature vite rédigée (où est la création littéraire) vite consommée.

Un certain nombre de questions et de constatations sont à souligner :

Tout d'abord une injonction formulée par une lectrice de la collection Harlequin : *"Que ceux dont la lecture est un moyen de culture ne dédaignent pas ceux pour qui elle est synonyme de détente !"*

Parallèlement à cette remarque, une question reste posée : cette "sous-littérature" renforce-t-elle l'aliénation en détournant du réel ou est-elle ballon d'oxygène pour mieux affronter le réel ?

Une double dénonciation nous semble devoir être faite :

- dénonciation de la distinction si marquée entre **littérature élitiste** et **savante survalorisée** et **para-littérature méprisée**, celle consommée par le grand public;

- dénonciation d'un commerce qui enferme une masse de lecteurs dans des récits paralysant tout esprit critique.

• Cette sous-littérature fait partie intégrante de notre culture

"Loin d'être enfants bâtards et productions marginales, le roman photo et la littérature sentimentale, sont peut-être la mise à jour la plus nette, la plus intolérable des schémas narratifs"

qui façonnent une partie importante de notre environnement culturel... ces récits n'exposent rien d'autre que le cœur de nos réflexes culturels, mis à nu, en toute crudité" (Philippe SOHET - (Revue Antenne)

- Le phénomène "littérature sentimentale" est à replacer dans un contexte global :
 - ce sont surtout les femmes qui lisent des "petits romans à l'eau de rose"..., mais la lecture exclusive de "l'Équipe" ou la passion du tiercé, sont-elles moins "aliénantes" ?
 - dans un moment de déprime, le "ballon d'oxygène" pour certains, c'est de lire un "petit truc pas cher qui fait rêver"..., pour d'autres, c'est de se payer un petit voyage, ou une séance chez le coiffeur, ou une nouvelle petite robe superflue...
 - ce sont surtout des personnes ayant peu de références culturelles (ou d'autres références ?) qui lisent ces romans d'amour, mais que voit on dans le Nouvel Observateur qui n'est pourtant pas un roman-photo ?...

Dans ce numéro (18 mai 1978) il y a quelque deux cents annonces. Seuls deux hommes affirment qu'ils ne sont pas riches. Tous les autres sont des "princes" : sociologue, médecin, avocat, officier de marine, dentiste, architecte, antiquaire... On y ajoute le salaire (princier) et, souvent, Le signe astrologique ! Quelquefois, le "prince" devient simplement héros : "20 ans, beau romantique." ou encore : "Ingénieur cultivé, sensible et tendre". Plus loin : "Bernard, analyste financier (très séduisant) recherche femme-fleur". Les Lecteurs du Nouvel Observateur liraient-ils des romans photos ? Voyons les annonces féminines "yeux verts merveilleux, enseignante belle, gracieuse a besoin d'être protégée". C'est la Femme-enfant dont nous avons parlé. Citons encore : "Jeune fille, 29 ans, romantique, superbe, raffinée, etc." Une seule annonce précise : "pas belle". "Beauté, amour, dynamisme et argent (surtout chez les hommes) reviennent régulièrement dans une quête d'un bonheur éphémère ou durable. Nous avons déjà vu cela..."

La littérature sentimentale séduit de nombreux lecteurs, ses thèmes font écho à de puissants ressorts psychologiques, les rêves d'évasion qu'elle engendre semblent être ceux (avoués ou non) de tout être humain...

Alors se pose la question de répondre à cette autrement demande.

"Peut-on fabriquer de bons textes qui ne soient ni des pastiches insipides, ni un ensemble mal ficelé d'épisodes dépourvus de souffle et d'originalité?" (Yves OLIVIER MARTIN).

Comment faire émerger une véritable littérature sentimentale populaire ?

Il nous semble qu'elle devrait répondre aux critères suivants :

- posséder un aspect mythique, avec un héros qui soit réellement un héros.
- Ne pas aliéner en faisant baigner dans un univers uniquement magique défenseur de valeurs rétrogrades.

Lire des histoires d'amour..., OUI, mais avec des romanciers qui aident, à s'évader sans obliger le lecteur à porter un bandeau sur les yeux pour le suivre.

* * *